

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

**LE VISAGE  
DE LA NUIT**

De la même autrice chez Voir de Près,  
éditions en grands caractères :

*La Langue des choses cachées*

*Seule en sa demeure*

*Une bête au Paradis*

CÉCILE COULON

**LE VISAGE  
DE LA NUIT**



**VOIR DE PRÈS**

Cécile Coulon est représentée par  
l'agence Trames.

© 2026, L'Iconoclaste, Paris.

© 2026, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-918-8

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

Il avait sept ans et son visage était pourri. À la place du nez, autrefois aussi joli que celui d'une fillette, deux trous sanguinolents, craquelés, à travers lesquels l'air passait comme une urgence, séparaient des joues ravagées par des plaques rouges et noires, criblées d'énormes et profondes stries qui griffaient ce reste de figure. Le front, d'où surgissaient des bubons comme des cornes rondes, semblait sur le point d'aplatir les yeux, mangés par des paupières flasques et épaisses. Le regard, toujours vivant, cherchait à reconstruire

les journées vécues avant qu'un mal inconnu le frappe ainsi. La bouche n'était plus qu'une ravine où les dents, trop nombreuses, étincelaient dans les gencives ensanglantées. Les lèvres palpitaient, des aphtes rosissaient. Au-dessus de ce visage dévoré puis recraché par la maladie, les cheveux, d'un jaune brûlé, persistaient à encadrer ce qu'il restait de peau intacte autour des oreilles. On eût dit qu'une main puissante et cruelle avait appuyé sa paume de toutes ses forces contre la face du gosse, le broyant comme pour en faire du sable, qu'elle l'avait secoué, tiré par le haut puis le bas, écrasé et éventé. Une telle horreur arrivait plus souvent qu'on pensait, en des lieux hantés ou bénis : ici, l'enfant

avait tremblé de fièvre pendant des jours avant qu'un guérisseur vienne à son chevet, le soigne. Il promet qu'il vivrait et ne mentit point : au matin il était sauvé, payant sa vie de son visage dévasté.

Par chance, l'enfant ne souffrait pas.

Le guérisseur quitta avant l'aube le village, et le père de l'enfant trouva dans son lit son fils qu'il n'osa reconnaître. Cet homme pensa soudain que sa descendance lui avait été enlevée pendant la nuit et qu'à la place, pour le duper, une créature remplaçait le véritable enfant. Mais approchant le lit il dut admettre la vérité nue : ce visage, ou ce qu'il en restait, il le reconnaissait. Ivre de colère, le cœur

déchiré par l'amour et l'âme par la démence, il déserta la chambre et la maison, s'enfuit dans la rue, hurla, lança des injures contre son propre foyer, contre le village, les femmes, l'église, les animaux, tout, tout y passa, il fallait voir cet homme, déjà affreusement rongé par sa bêtise, plonger aux yeux de toutes et tous dans la folie pure, damner à tue-tête chaque fourmi, chaque flamme de chaque feu, chaque ancêtre de sa propre lignée jusqu'à la douzième génération – crétin qu'il était car ses ancêtres étaient damnés depuis longtemps –, chaque pavé de chaque impasse. À gorge déployée il ensorcelait chaque étoile de chaque prochaine nuit, il jurait par des dieux inconnus que son Dieu l'avait aban-

donné alors que lui avait abandonné ce Dieu depuis si longtemps, sans doute ne l'avait-il jamais trouvé ni senti passer dans son existence. Chaque patte de chaque insecte, vous dis-je, chaque flocon de chaque montagne et toutes les montagnes de ce monde et même les montagnes sous ce monde qui grondent de ne pas être entendues, par sa voix il brûla chaque souvenir et sombra durement, verticalement, dans ses propres abysses.

Il quitta le village en déambulant, les mains tantôt levées au ciel, tantôt appuyées sur son crâne comme pour compresser à l'intérieur la dernière image de son fils, puis la nuit tomba et il disparut tout à fait, l'écho de ses paroles continuant, pourtant,

d'abreuver les chemins qui menaient au bourg.

Le lendemain, trois hommes aux champs le tirèrent d'un fossé où il avait chu, les membres frigorifiés repliés en un affreux geste d'enfance. Ne comprenant rien de ses balbutiements criblés d'insultes aux ouvriers et à Dieu, ils le poussèrent plus loin, comme on pousse un prisonnier ou un enfant puni, et l'un des trois courut au hameau. On le fit avancer ainsi, le long d'une route qui ressemblait plus à un chemin. Lorsque enfin quelqu'un vint prendre le père par les épaules, il fut chargé à l'arrière d'une épave grinçante et emmené loin, loin de son fils de sept ans dont le visage avait pourri dans la nuit, loin du guérisseur qui avait sauvé

cet enfant d'une mort certaine pour le plonger dans une vie qui serait, avec cette figure, sans doute pire que la mort, loin de l'église qu'il maudissait sans cesse, loin des femmes qui le détestaient plus qu'il n'imaginait, enfin il disparut à l'horizon, fou, bientôt enfermé, et pendant dix ans on n'entendit plus jamais sa voix, on ne vit plus sa mauvaise trogne, on n'eut aucun mal à l'oublier, à féliciter le destin de l'avoir expulsé.

Une sorte de soulagement allégea les âmes, elles méritaient cette légèreté, ce village, qu'on appelait partout le Fond du Puits, souffrait de cet homme depuis si longtemps qu'on trouva bien normal que son unique fils souffre à son tour pour toutes les infamies de son père. Pendant

dix ans, on rêva en silence d'une vie nouvelle, presque agréable. Le soleil semblait plus jaune, l'hiver moins long, les couleurs revinrent une par une, parfois quelqu'un souriait et c'était si rare et si précieux de voir ces gens gardés là comme des bêtes sourire de nouveau. L'homme affreux était parti et la vie avait repris, meilleure qu'autrefois, débarrassée d'une ombre vivante, trop humaine.

Le Fond du Puits devint un lieu presque paisible.

Le prêtre vint à la chambre de l'enfant alors que le père déambulait, furibond, dans les rues. L'homme d'Église connaissait la maison, c'était son métier sur Terre, connaître par cœur chaque famille, où vivaient-elles et comment, avec qui dans le cercle choisi puis fermé puis ouvert de temps à autre pour un nouveau-né ou un amour solide. Il connaissait cette maison, il y était déjà venu, les meubles, la crasse, la chambre étroite. Il connaissait la maison d'à côté et aussi celle d'en face, où la lumière du jour passait

mal, coincée entre des portes brunes et des meubles énormes remplis d'assiettes de couvertures de boîtes qu'on gardait comme des trésors rongés par le manque de chaleur, de soin et d'air pur. Il savait qu'ici, en ces lieux presque effondrés, on l'attendait autant qu'on le craignait, il était de ces hommes qui sont de plusieurs mondes et de plusieurs époques. Ses messes attiraient peu d'ouailles, mais on le respectait, et même quand on ne le respectait pas on n'osait rien lui dire tout haut, c'était un homme d'Église, on pensait « cet homme bénit nos enfants et s'il les bénit il peut les maudire ». Alors quand il venait dans une maison la rumeur courait dans le village que quelque chose n'allait